

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

TOME XXXI (1906)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

1-2 1906



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

1, PLACE D'ALBON, 1

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

1906



M. N. Roux montre un certain nombre de plantes intéressantes, parmi lesquelles :

Thymus aveyronensis, *Lavandula Stœchas*, *Nepeta latifolia*.
Teucrium Contejeani, *T. fruticans*, *T. Scordium*, *T. massiliense*, *T. Marum*, *T. supinum*, *T. Siderites*, *T. provincialis*,
T. hirsuta, *T. scordioides*, *T. montana*, *T. romana*. — *Rosmarinus angustifolia* (Reynier), *Marrubium creticum*, *M. apulum*. — *Ballota spinosa*. *Scutellaria Columnae*, *S. minor*
Salvia lavandulifolia, *S. Sclarea*, *Stachys marrubifolia*,
S. italica, *S. lanata*. *Ajuga pseudoiva*.

SÉANCE DU 23 OCTOBRE 1906

PRÉSIDENCE DE M. CL. ROUX.

M. LE PRÉSIDENT annonce le décès de M. l'abbé Parcelly qui faisait partie de notre Association depuis plusieurs années, et celui de M. l'abbé Peyron, ancien curé de Boën, bien connu par ses recherches et ses découvertes pour la flore de Pierre-sur-Haute.

M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL présente et analyse une partie des publications reçus.

Cette présentation donne lieu à quelques observations.

M. le D^r MAGNIN, à propos de l'*Amanita junquillea* signale que suivant les cas et les personnes, elle produit des effets bien différents. A ce sujet plusieurs membres de la Société rappellent les cas d'empoisonnements par des champignons

réputés comestibles, tandis que d'autres considérés comme vénéneux ont pu être impunément absorbés. Il résulte de ces faits qu'il faut bien connaître les conditions particulières et l'état d'un champignon pour se prononcer sûrement sur les effets de sa consommation.

M. Cl. ROUX signale la publication du *Bulletin de la Société d'histoire naturelle et d'archéologie de l'Ain* et pense qu'on pourrait entrer en relations d'échange avec cette Société.

A propos du *Rosa spinosissima* dont la présence a été niée dans le Revermont, M. le D^r Magnin affirme qu'il se trouve bien dans cette région.

M. N. ROUX présente l'avant-dernier fascicule de la Flore de France de M. l'abbé Coste.

M. le D^r MAGNIN signale dans cet ouvrage un certain nombre d'omissions. En particulier, le *Carex nitida* indiqué seulement dans le midi de la France est beaucoup plus fréquent.

M. MEYRAN présente un ouvrage de M. GRAVEREAUX : *La Rose dans les sciences, les lettres et les arts*, dont il analyse sommairement le contenu.

M. LAVENIR présente le *Pontederia Crassipes*, en deux formes bien distinctes ; l'une croissant dans très peu d'eau et l'autre flottante.

Le *Jussiaea grandiflora* montre également un dimorphisme semblable.

M. V. VIVIAND-MOREL signale à ce propos la rapidité et la générosité avec laquelle cette plante se développe et il en cite de nombreux exemples.

M. le D^r MAGNIN indique que le Polymorphisme, par rapport au milieu vient d'être étudié par M. le D^r GLUCK pour les plantes européennes.

M. V. VIVIAND-MOREL montre un certain nombre d'espèces en fleurs :

Paeonia corallina dont les graines sont noires et l'arille rouge. *Smilax racemosa* (2 formes), *Primula auricula*, *Stachys glutinosa*, *Linomyris vulgaris*, *Galatella acris*. *Aster Bessarabicus*, *Antirrhinum majus*, *Taxus hibernica*, etc., etc.

M. le D^r Ant. MAGNIN fait la communication suivante :

Sur l'inflorescence du *Daucus Carota*, particulièrement l'existence et la nature de la *fleur rouge centrale*.

Tout le monde connaît la *fleur rouge centrale*, donnée par la plupart des flores, comme caractéristique de l'ombelle du *Daucus Carota*.

Des recherches de M. M. qui ont porté sur 7600 inflorescences de carottes sauvages (et 23 de carottes cultivées), il résulte que :

1° Cette *fleur centrale* rouge manque dans un grand nombre de cas, en moyenne dans *quatre-vingt pour cent* des plantes observées ;

2° Elle peut manquer dans toutes les ombelles d'une plante, y exister au contraire dans toutes sans exception, ou bien ne s'observer que dans quelques-unes des inflorescences de la même plante ;

3° Contrairement à ce qu'on peut lire dans plusieurs flores. même récentes, cette fleur n'est pas stérile ; elle est, au contraire le plus souvent fertile, étant constituée par une fleur femelle (fécondée par les mâles voisines), elle peut même être hermaphrodite ;

4° Assez fréquemment, cette fleur rouge n'est pas isolée au centre de la fleur, mais fait partie d'une ombellule centrale constituée par des fleurs blanches \pm nombreuses (de 1 à 10 par ex.), et 1 fl. latérale rouge ; il peut même y avoir plusieurs fleurs distinctes, ou faisant partie d'une ou plusieurs ombellules de fleurs blanches, ou constituant une ou plusieurs ombellules de fleurs rouges ; mais ces fleurs pourpres sont toujours placées au centre de l'ombelle, ou sur le bord des ombellules qui regarde le centre de l'inflorescence ce que M. GIARD (*in litt.*) a décrit de la façon suivante : « Tout se passe comme si un peintre avait coloré une tache rouge sur l'ombelle considérée comme surface homogène, sans se préoccuper de la disposition des fleurs atteintes... » ou « comme si on avait jeté au hasard une goutte de carmin au centre de l'ombelle. »

5° M. M. montre que cette fleur rouge n'est que le reste d'une ombellule réduite à 1 fleur : (présence de bractées quelquefois multiples et d'une articulation, même chez les pédicelles sans bractées).

6° A l'appui des considérations précédentes M. M. donne communication des passages extraits des diverses flores (depuis *Mathiole* jusqu'à nos jours), des remarques de Vaucher (*Hist.*

des pl.), Baillou (*Hist. des pl.*), Germain (*Soc. botan. Fr.*), Darwin (*Des différ. sortes de fl.*), Kunth (*Blütenbiologie*), etc.; il rappelle les observations de Buchenau, Schultz, Kronfeld, Beiyerinck, etc., sur l'organisation de la fleur et de l'inflorescence des carottes, les deux taxies blanc-jaunâtre et gris-rosé; il résume enfin les observations qu'il a faites avec plusieurs collaborateurs, dans 20 récoltes provenant des environs de Beynost (Ain), d'Ambléon (Bugey), de Besançon, des montagnes du Haut-Doubs (Chaumont 900 m.) et de la Haute-Saône,

7° Ces statistiques qui ont porté sur un ensemble de 7600 inflorescences, dont 7000 récoltées méthodiquement et examinées avec soin, ont donné 5700 ombelles sans fleur rouge et 1300 avec fleur rouge centrale, soit 22 % (17 % en comptant 600 inflorescences sans fl. rouge prises au hasard); 1240 ombelles à fl. rouge, étudiées minutieusement, contenaient : 680 fois, 1 fl. rouge centrale unique; 560 plusieurs fl. rouges (110 ombellules de 2 fl.; 380, ombellules de plus de 2 fl. dont 77 = 1 fl. centr. avec ombellules de fl. mixtes rouges et blanches, 21 = plusieurs ombellules à fl. rouges, blanches, mixtes ou panachées, etc.).

8° M. M. étudie l'influence sur la production de cette fleur rouge, de la *station* (plaine ou montagne; prés secs, prés humides); — Du *type floral* (blanc ou rose) — de la *situation* de l'inflorescence (terminale, basilaire des pl. broutées, etc.); — de la *culture* (0 fl. rouge); — des *cécidies*, notamment des pleurocécidies de *Lasioptera* :

9° Puis diverses modifications curieuses des ombellules ou des fleurs centrales, blanches ou rouges, notamment les phénomènes de *concréscence* des pédicelles ou des fleurs, aboutissant quelquefois à la formation de véritables petits capitules, etc.

10° Il termine par des considérations sur la nature et l'origine de cette fleur rouge et les hypothèses qu'on a faites et qu'on peut faire sur son rôle, encore inconnu.